

---

M A N U S C R I T

---

## ***LA MAUVAISE NUIT***

de Marco Baliani

traduit de l'italien par Olivier Favier et Federica Martucci

cote : ITA20D1211

année d'écriture de la pièce : 2019  
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

*Les images projetées sont des dessins délibérément infantiles et difformes, comme si Tano, le protagoniste, les avait dessinés.*

*Pour Tano l'acteur doit travailler à se plonger fortement dans le personnage. Pour ensuite brusquement changer de rôle et devenir un Narrateur externe qui parle, à toute vitesse. Par la suite, il redeviendra Narrateur mais plus proche et plus familier quand il présente les dessins faits par Tano et quand il parle aux spectateurs du corps de Tano exposé sur un chariot d'hôpital.*

*Puis il passera au rôle de conférencier en répondant aux questions (enregistrées) des spectateurs. Pour finir, il deviendra un Moi narrant qui raconte pieds nus un souvenir d'adolescent.*

*Dans l'obscurité on entend un chien qui aboie, puis le bruit d'une batterie qui croît jusqu'au vacarme alors qu'au même moment, lentement, sur le côté monte une lumière qui éclaire le fond composé de quatre panneaux comme des fragments d'un mur, disposés en diagonale, très proches les uns des autres, sur lesquels seront projetés petit à petit des dessins enfantins faits par Tano.*

*À droite et à gauche, deux colonnes de fer rouillé et une autre en terre en forme de L.*

*Sur le fond est projetée une image enfantine de rues et de petites voitures dont l'une se met à rouler puis, comme dans un dessin animé, traverse l'écran sur une musique qui continue de monter après la batterie initiale, de temps en temps on entend encore aboyer.*

## **Entre Tano.**

Il fait nuit, il fait nuit... nuit noire... il n'y a même pas de lune... mais si tu as un chien... qui meurt d'envie de pisser... tu fais quoi ? Tu le sors, non ?

Il devait être gonflé de pisse à l'intérieur... le pauvre... il m'a attendu à la maison tout l'après-midi, jusqu'au soir, ma sœur n'est pas venue, c'est elle qui devait venir pour le sortir, elle a dû avoir des ennuis avec la petite, ou avec Mario, oui plus probable avec Mario, son mari... Maman... elle a du mal à marcher, tous ces escaliers... sans ascenseur, non... Uni est resté à la maison sans pisser ne serait-ce qu'une goutte, c'est qu'il est patient ce chien, je pouvais quand même pas lui dire non... Maman je sors... mais elle dormait, elle dort toujours avec la télévision allumée... on est sortis...

*(Il va s'asseoir sur la colonne en forme de L)*

Quand je suis rentré de la visite, Uni m'a sauté dessus... avec la langue qui pendait... il n'avait qu'une envie, c'était sortir... Mais moi après que j'ai pris des cachets, je suis toujours un peu... Je dois me jeter sur le canapé et fermer le portail, comme dit le docteur Pini, Tano il me dit, apprends à fermer le portail,

hein le portail... facile à dire, si seulement je pouvais... les cachets, les cachets de Zyprexa eux, c'est sûr ils me font fermer le portail, avant on me donnait du du... du Lepo... nex, mais ça me filait des démangeaisons et je passais la journée à me gratter, alors on me l'a changé et maintenant on me donne ces Zyprexa... et ça marche, eh oui, les analyses aussi, le docteur dit qu'elles sont bien, même les machins là... les rouges... les globules... ils sont bien... mais on n'a rien sans rien, eh ben oui c'est comme ça, Zyprexa aujourd'hui Zyprexa demain, après faudra pas s'étonner si le foie se détraque, ou bien si le cœur se met à... *(Il fait un geste de la main)*.

Mais tu veux savoir comment je me sens... ben je me sens... presque... ok... sauf que dès que je les prends il me vient une de ces faims... une faim de loup, j'ai envie de manger n'importe quoi, je sais que je dois faire attention, Pini me l'a dit de faire attention, c'est difficile, la faim tu la contrôles pas, la faim, elle te dévore... mais moi je suis maigre... à l'extérieur... c'est dedans que je me sens... tout grassouillet... les mains... elles pèsent... elles sont lourdes... sauf quand... la main... *(Il fouille à plusieurs reprises dans ses poches jusqu'à trouver un crayon, il commence à dessiner sur le banc)* Voilà... la main... toute légère...

Moi... je dessine tout ce qui me passe par la tête... la tête... *(derrière sur la toile de fond apparaît un dessin d'enfant de son chien Uni)* Uni est comme moi... quand il marche il se cogne partout... il fait tomber les choses, quand ça va pas il devient incontrôlable, un vrai démon, et maman se met à crier qu'elle n'en peut plus d'avoir deux fous comme nous à la maison... Mais je pense moi qu'elle dit ça pour plaisanter, où elle irait sans moi... *(On entend le bruit d'un véhicule qui nettoie les rues, Tano émerveillé le suit du regard)* Uni et moi on reste sur un banc pendant des heures à regarder... on regarde... évidemment Uni ne voit pas les choses que je vois moi, mais il reste collé à moi... tout près. Il n'y a qu'Uni qui peut rester collé à moi comme ça, que lui, personne d'autre... non, ma maman aussi peut me toucher... elle, elle peut, Margherita aussi, ma nièce... oui... elle m'embrasse... Ma sœur... pas toujours, et puis le docteur Pini, Adele au Centre, mais pas les autres.

Personne ne peut me toucher, parce que si on me touche je me recouvre d'une toile d'araignée, une toile tout autour... et... même maintenant je la vois... tout autour *(il regarde autour de lui, épouvanté, ses mains dessinent une toile imaginaire... projection d'un enchevêtrement de lignes, un gribouillage enfantin en slow motion s'agrandit lentement jusqu'à remplir toute la toile de fond)*.

Elle reste là comme si elle était prête à... *(Il fait mine d'être assailli)* Je la vois tout autour... mais elle est loin... loin, elle doit rester loin... distance de sécurité... c'est ce que dit le docteur Pini, parce que si quelqu'un s'approche trop près de moi... on ne doit pas me toucher... si la toile d'araignée arrive sur moi... elle m'empêche de respirer... et moi, va-t'en va-t'en, je dois les chasser... un dragon... je ne veux pas... va-t'en !

*(Il commence à faire des gestes comme pour éloigner des toiles d'araignée imaginaires, tandis que le son augmente et que la lumière décroît jusqu'à l'obscurité totale, sur la toile de fond apparaît un énorme visage "méchant" qui*

*semble dessiné par un enfant. Tano retire son chapeau et son écharpe et le narrateur apparaît dans une découpe très nette).*

## **Narrateur**

Qui es-tu ? Le policier lui a posé cette question en venant droit sur lui, mais il fallait comprendre au ton de la voix que cette question n'en était pas vraiment une, et l'espace d'un instant Tano lui aussi l'avait senti, à la façon dont l'homme s'était rué sur lui. Les deux policiers qui avaient bondi de la première voiture en courant vers le banc, ceux-là Tano les connaissait déjà, c'étaient les deux qui patrouillaient toujours dans le quartier, le petit blond au visage boutonneux et l'autre, le grand dégingandé avec un uniforme toujours trop large pour lui, en revanche le policier qui lui avait posé cette question il ne l'avait jamais vu... Celui-là est arrivé après avec la deuxième voiture, il est sorti au quart de tour, il a juste fait un signe pour saluer les deux premiers agents, on voyait tout de suite qu'il était plus gradé qu'eux – Et celui-là c'est qui ? – a-t-il demandé, et eux ils ont marmonné quelque chose en guise de réponse, alors le chef s'est retourné d'un coup, il a fait deux pas en direction de Tano, et il lui a posé cette question : – Qui es-tu ?

Puis il s'est tourné de nouveau vers les deux premiers agents, et eux, en retour, ont affiché sur leur visage une expression comme pour dire – d'accord, d'accord, vas-y à partir de maintenant c'est ton affaire – même si un instant plus tôt ils avaient été surpris de voir débarquer ce deuxième véhicule qui avait fait irruption avec un dérapage contrôlé, un dérapage n'était pas nécessaire. Il était tard, le service allait se terminer et qu'est-ce qui t'attend avant de rentrer chez toi, encore une heure dans des rues vides, une heure avant de te jeter sur ton lit moite dans un studio à l'autre bout de la ville, ils étaient déjà sur le chemin du retour quand il leur avait semblé voir le nègre allongé sur un banc, en fait ils ne le voyaient pas vraiment dans toute cette obscurité, c'était plutôt la vision d'un paquet noir sur un banc, ce n'était pas la première fois qu'ils le chopaient en train de dormir dans cet hôtel cinq étoiles, ils avaient trouvé que c'était une bonne distraction, en fin de service, histoire de tuer un peu le temps. Ils le connaissent bien, c'est l'Africain, un gars qui a l'air transparent tellement il est sec, avec des yeux écarquillés, toujours affamés, qui porte un tee-shirt blanc avec l'inscription "love" et un cœur dessiné au milieu, ils l'ont déjà délogé plusieurs fois, ils ont fait des signalements, il devrait être renvoyé chez lui, un endroit africain et noir comme lui, mais ils savent déjà comment ça va se terminer, il disparaît pendant quelques temps, puis il réapparaît comme s'il avait réservé sa place sur ce banc, même maintenant par ce froid de novembre qui glace les os, lui il est encore là comme si de rien n'était.

– Foutons-lui un peu la trouille – a dit le blond alors qu'ils stoppaient la voiture, ils sont descendus en courant, sauf qu'à ce moment précis le chien de Tano s'est mis à aboyer, les lumières ont dû l'exciter, en entendant les aboiements Mohamed a bondi du banc, d'une main il a saisi son barda, trois bonds et il se